

D'var Torah du Rabbin Didier Kassabi

Rabbin de Boulogne

Parasha Béha'alotékha, 18 Sivan 5781



La Parasha de Béha'alotékha que nous lisons ce shabbat s'ouvre sur la Mitsvah de l'entretien de la Ménorah. Le verset nous enseigne : « Parle à Aharon et dis-lui : quand tu feras monter la flamme des lampes, vers la face de la Ménorah, les sept lampes projeteront la lumière ».

Nombreux sont nos commentateurs qui cherchent à comprendre le lien qui peut exister entre la Mitsvah de la Ménorah et le long passage des offrandes des chefs de tribus qui clôture la Parasha que nous avons lu la semaine dernière.

Dans son commentaire sur la Torah, RaShI rapporte que Aharon avait été attristé en constatant qu'il n'avait pas pris part à ces magnifiques offrandes. Finalement, la tribu de Lévy n'était pas représentée. HaShem cherche à le consoler en lui affirmant que son service serait plus important que le leur, car il serait chargé de préparer et d'allumer la Ménorah tous les jours.

D-ieu aurait pu évoquer une autre tâche qui revenait à Aharon. Pourquoi focaliser ses propos sur l'allumage de la Ménorah ?

Nous pouvons opter pour une approche symbolique pour répondre à cette question. Le feu représente une énergie et une puissance impressionnante. Dans le service de D-ieu, cette force est primordiale car elle est le gage d'une volonté d'élévation spirituelle. Notre énergie vitale ne doit pas être étouffée, elle doit être canalisée et orientée vers la divinité et la spiritualité. Elle doit également être renouvelée en permanence pour ne pas tomber dans une pratique routinière des commandements ou dans un ritualisme dépourvu de profondeur.

C'est pour cette raison que la Ménorah devait être allumée tous les jours. Pour autant, on y trouvait une flamme qui restait allumée en permanence : celle du Ner Hamaaravi. Celle-ci représente la constance nécessaire que l'homme doit trouver dans son comportement.

Les autres mèches étaient allumées à partir de cette dernière. Notre service divin doit évoluer en permanence tout en s'inscrivant dans une direction qui permet de maintenir une certaine cohérence. Le fait de procéder à un nouvel allumage quotidien montre que nous ne devons pas nous contenter du niveau que nous avons pu atteindre jusqu'à présent. Nous avons le devoir de nous fixer de nouveaux objectifs afin d'évoluer en permanence.

Le verset précise : « Aharon fit ainsi ; vers la face de la Ménorah il fit monter la flamme de ses lampes ainsi que D-ieu l'avait ordonné à Moshé ».

Sur ce verset, RaShI explique que la Torah vient faire ici la louange d'Aharon qui n'a en rien modifié l'ordre qu'il avait reçu.

La Torah avait-elle besoin d'insister sur ce point ?

Ne pouvions-nous pas imaginer de nous-mêmes qu'Aharon exécuterait l'ordre de D-ieu dans les moindres détails ?

Avons-nous besoin d'adresser une louange à un homme qui ne fait que respecter un commandement explicite ?

Nos commentateurs répondent à cette question en nous expliquant qu'Aharon alluma la Ménorah tous les jours jusqu'à la fin de sa vie avec la même passion et le même plaisir. Malgré le temps, il allumait la Menorah comme si c'était la première fois. Son enthousiasme était intact dans son service de D-ieu.

Nous comprenons maintenant la raison pour laquelle HaShem considérait l'entretien de la Ménorah comme étant supérieur aux offrandes des chefs de tribus.

Nous sommes tous en mesure de réaliser un geste exceptionnel une fois dans notre vie. Mais le réaliser avec le même élan tout au long de notre existence, cela représente une qualité bien plus appréciable.